

BAD BUNNY AU
SUPERBOWL



**LE PARFUM, UNE
ODEUR EMPOISONNÉE**

le petit **FÉNELON**

**LE DOSSIER : LE VOYAGE MÉMORIEL À
AUSCHWITZ**



MARS 2026

le petit **FÉNELON**

Le Sommaire	p.2
Qui fait quoi ?	p.3
Actualités	p.4
Zone Culture	p.5
1 évènement : 2 réactions	p.9
Rubrique Sportive	p.12
Le Dossier : Voyage à Auschwitz	p.15
Géopolitique : Groenland/Etats-Unis	p.23
La Page Écologie	p.25
Rubrique Mode : Le journalisme de mode	p.26



QUI FAIT QUOI ?

L'équipe du Petit Fénelon vous souhaite une bonne lecture !



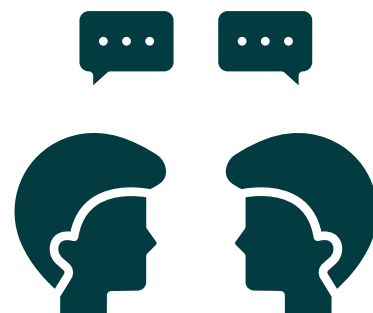
LES ACTUALITÉS

Albane Pellat de
Villedon



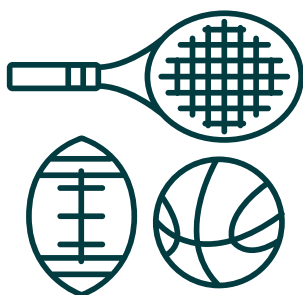
ZONE CULTURE

Antonin Ridoret
Elisa Rimbault
Roisin Sbai -
Delannoy



1 ÉVÈNEMENT : 2 RÉACTIONS

Gabrielle Brochet
Faustine Carruette



RUBRIQUE SPORTIVE

Arthur Morgat
Clovis Bely



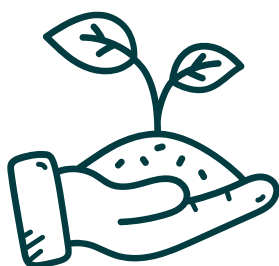
LE DOSSIER

Faustine Carruette



GÉOPOLITIQUE

Alban do Marco
Ménard



LA PAGE ÉCOLOGIE

Charlotte Danna



RUBRIQUE MODE

Louise Morgat



MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS

Solène Gouyet

Une nouvelle frégate de la Marine nationale

Avec le contexte géopolitique actuel, les mentalités changent et la France investit de plus en plus dans la Défense. Et pour cela la Marine nationale accueille la frégate de défense et d'intervention (FDI) Amiral Ronarc'h qui représente la toute dernière génération de frégates. Elle a officiellement rejoint la Marine nationale à Brest, son port d'attache. Elle est la première d'une série de cinq FDI prévues par la loi de programmation militaire 2024-2030 et elle marque un renforcement majeur de la flotte de surface. Elle constitue une étape décisive pour la Marine nationale et pour l'avenir de la défense française. La France baptisera ces FDI avec des noms d'amiraux qui ont marqué l'histoire : Amiral Ronarc'h, Amiral Louzeau, Amiral Castex, Amiral Nomy et Amiral Cabanier. L'Amiral Ronarc'h est un héros de la première guerre mondiale.

Cette frégate a été construite au chantier Naval Group de Lorient (Morbihan) et elle est sortie après six ans de construction. Sa première tôle a été découpée en octobre 2019, ses derniers réglages datent de 2024. La construction de la frégate aura nécessité un million d'heures de travail et 1 200 salariés de Naval Group, 400 entreprises sous-traitantes se sont pliées en quatre pour mettre à bien ce chantier naval titanesque. Ce navire de combat mesure plus de 120 mètres de long, 18 mètres de large, a 4 500 tonnes de déplacement et possède une vitesse maximale de 27 nœuds (48km/h). La frégate Amiral Ronarc'h succède au modèle FREMM (Frégates multi-missions). Sa technologie est révolutionnaire avec un équipement entièrement numérique, une réelle nouveauté pour la Marine nationale. Elle comptabilise un équipage d'environ 130 marins. Son principal atout reste sa polyvalence et sa capacité évolutive, elle est conçue pour des missions lointaines, des environnements complexes et le combat de haute intensité, mais elle pourra également être utilisée pour l'escorte de bâtiments, ou de sous-marins avant leur dilution.

Cette frégate est rapide, furtive et surarmée. Elle possède un armement embarqué conséquent pour opérer dans tous les domaines de lutte : antinavire, antiaérien, anti-sous-marin, projection de forces spéciales, réponse à des menaces d'attentats ou attaques surprises. Ce qui fait la particularité de la frégate, c'est son PSIM (Panoramic Sensors and Intelligence Module), un dispositif qui regroupe son système de radar et de défense. Grâce à lui, la frégate a une vision à 360° de jour comme de nuit ce qui lui permet de répliquer à une attaque dans la seconde. Le 7 octobre 2024 constitue une étape importante : sa première mise à l'eau pour 3 semaines. En ce moment, la frégate continue de subir toute une série de tests pour vérifier son efficacité en mer et pour que l'équipage prenne ses marques. Avec pour objectif son utilisation en situation réelle en 2026.

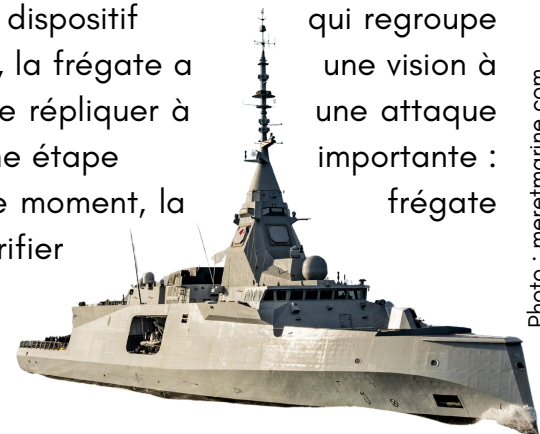


Photo : meretmarine.com

ZONE CULTURE

Antonin nous conseille une célèbre auto-biographie, puis une duologie futuriste de Jules Verne; Elisa présente Zaha Hadid et enfin Roisin fête les 40 ans des Studios Ghibli.

LA PROMESSE DE L'AUBE ROMAIN GARY

Romain Gary
La promesse de l'aube



LE SYNOPSIS :

Le livre démarre par les **réflexions de l'auteur adulte**. Il commence par se remémorer son enfance en Pologne ; puis raconte sa vie en France, sa jeunesse, son entrée dans l'armée et, enfin, la Résistance pendant la guerre. La figure de sa mère est omniprésente : ancienne actrice russe, qui enchaine les métiers tous plus bizarres et extravagants les uns que les autres (n'hésitant pas à se faire passer pour la représentante en Pologne d'un grand couturier français, ou encore pour une vieille dame issue de la noblesse russe cherchant à vendre ses bijoux), prête à tous les sacrifices pour son fils. Étrangement, elle ne cesse de lui vanter la France, alors même qu'elle n'y a jamais mis les pieds - au point qu'il devra apprendre des poèmes de La Fontaine dès quatre ans ! Convaincue que son fils est promis à un destin extraordinaire, elle ne cesse de lui faire essayer toutes sortes de sports ou de disciplines artistiques, afin de trouver un métier qui pourrait lui apporter la gloire. La relation entre la mère et son fils, tous les deux exactement sur la même longueur d'onde et se prenant très au sérieux, ajoute une touche de légèreté au livre.

POURQUOI FAUT-IL LE LIRE ?

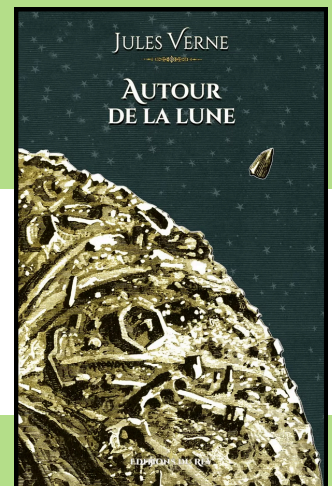
Ce livre, paru en 1960 (et adapté au cinéma en 2017), est un véritable **chef-d'œuvre de Romain Gary**. Avec beaucoup d'autodérision et d'ironie, il raconte des anecdotes de son enfance d'une manière très réaliste (longues séances de recherche de pseudonymes d'écrivain, dégustation d'une chaussure en caoutchouc pour impressionner une fille...). Bien qu'il s'agisse d'une autobiographie, ce livre peut être lu facilement, et est très léger et amusant ; en bref, c'est un excellent livre.

DE LA TERRE À LA LUNE ET AUTOUR DE LA LUNE

DE JULES VERNE

LE SYNOPSIS :

Le "Gun Club" est un club américain d'artilleurs et de canoniers, dont l'on dit ironiquement que son unique préoccupation est "la destruction de l'humanité dans un but philanthropique". A la fin de la guerre de Sécession, ses membres se retrouvent désœuvrés, au point de souhaiter une nouvelle guerre. C'est alors que le président du club, Impey Barbicane, a une idée : envoyer, au moyen d'un canon géant, un boulet sur la Lune. Sa proposition est acceptée avec enthousiasme. Les membres du Gun Club lancent alors une collecte de fonds internationale et un canon colossal, encastré dans le sol, est finalement construit en Floride. Alors que l'on s'apprête à construire le boulet, un Français, Michel Ardan, propose de remplacer celui-ci par un obus creux, dans lequel il se propose de s'installer pour aller sur la Lune. Barbicane et son ennemi juré, le capitaine Nicholl, (un fabricant de blindage convaincu que le canon ne marchera pas), décident après avoir été réconciliés par Michel Ardan de s'embarquer avec lui. Et les trois hommes s'envolent alors pour l'espace.



POURQUOI FAUT-IL LES LIRE ?

Ces deux livres, écrits entre 1864 et 1865, sont un nouvel exemple du **génie visionnaire de Jules Verne**, qui imagine avec plus d'un siècle d'avance les prémices de la **conquête lunaire** - et jusqu'à l'état depuis lequel Apollo 11 sera envoyée, la Floride. Les personnages sont attachants et loufoques et, si certaines descriptions scientifiques peuvent être ennuyeuses, le livre reste toujours intéressant. Si le premier livre est plus humoristique, le second livre se concentre davantage sur l'aventure. J'ai adoré ces deux livres.

ZAHA HADID, ENTRE GÉNIE ET AUDACE



Zaha Hadid est une architecte et urbaniste irako-britannique.

Elle naît le 31 octobre 1950 à Bagdad, en Irak et meurt le 31 mars 2016 à Miami, aux États-Unis. Cette architecte fait partie du courant déconstructiviste.

Au début de sa carrière, ses bâtiments se caractérisent par des angles vifs, tandis que ses constructions plus récentes présentent de nombreuses courbes. En 1980, elle fonde sa propre agence d'architectes à Londres, nommée Zaha Hadid Architects. En 2004, elle reçoit le prix Pritzker (l'équivalent du "prix Nobel" pour l'architecture), en récompense de son travail.



LA CASERNE DE POMPIERS DE VITRA, ALLEMAGNE

Construit en 1992, ce bâtiment est le premier projet réalisé par Zaha Hadid de manière indépendante. Composé exclusivement de béton et de verre, la caserne est une vaste structure anguleuse. D'un côté se trouve un vaste espace accueillant les camions de pompiers tandis que l'autre extrémité abrite les logements des pompiers ainsi qu'un toit terrasse.

OPÉRA DE CANTON, GUANGZHOU, CHINE

Cet opéra, construit en 2011, se compose d'une structure d'acier complexe recouverte de granit et de vitres triangulaires. L'auditorium principal, couleur or, comptant 1800 places, est éclairé de centaines de minuscules lumières. De l'extérieur, l'opéra ressemble à deux galets sortant des berges de la rivière des Perles, qu'il surplombe. L'opéra dispose d'une acoustique de pointe afin d'offrir le meilleur spectacle possible au public.



CENTRE CULTUREL HEYDAR-ALIYEV, BAKOU, AZERBAÏDJAN



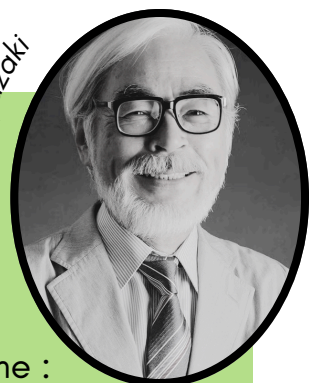
Probablement l'œuvre la plus connue de Zaha Hadid, ce centre culturel a vu le jour en 2012. Le bâtiment principal se compose de trois parties : le musée Heydar Aliyev – président de l'Azerbaïdjan de 1993 à 2003 –, une bibliothèque et des salles de conférences. Tout en courbes, le centre culturel, qui dénote de l'architecture locale, devait marquer la transition du pays vers une ère moderne.

LES 40 ANS DU GÉANT DE L'ANIMATION JAPONAISE : LES STUDIOS GHIBLI

Le maître de l'animation japonaise, plus connu sous le nom de « *Studio Ghibli* », a fêté ses 40 ans, le 15 juin 2025. Fondé en 1985 par Hayao Miyazaki et Isao Takahata, ce studio japonais se consacre principalement à la production de longs et courts métrages d'animation. Le nom « *Ghibli* » fait référence, en italien, à un vent chaud du désert qui souffle en Libye, mais également à un avion de reconnaissance italien de la Seconde Guerre mondiale. Cette double signification nous rappelle qu'à travers chaque univers immersif et spirituel de ces œuvres se dévoile une véritable philosophie de vie, où les valeurs humanistes et le respect de la nature priment. La nature y précède l'humain, qui doit apprendre à cohabiter avec elle et à la préserver, et non à la dominer.

Les protagonistes de Hayao Miyazaki ne sont pas des héros traditionnels chargés de sauver le monde, mais de jeunes personnages en quête de sens. À l'opposé des stéréotypes du cinéma d'animation, leurs aventures racontent avant tout la construction de soi, nourrie par l'entraide et l'humanité. Ces histoires reflètent un chemin intime : découvrir qui l'on est (avec l'animation *Le voyage de Chihiro*), ce qui compte vraiment (avec *Mon voisin totoro*) et les principes sur lesquels fonder son existence (à travers le film *Princesse Mononoké*).

Hayao Miyazaki



Isao Takahata

Les films du studio Ghibli sont réalisés en animation traditionnelle 2D, c'est-à-dire que chaque « image » est dessinée à la main avec une attention obsessionnelle aux détails. Ainsi, pour une seconde de film, il faut compter environ 12 à 24 dessins. Par exemple, pour le film *Princesse Mononoké*, il a été requis 144 000 celluloids (dessins d'animation), dont 80 000 dessins clés.

Les œuvres Ghibli sont singulières, elles ne s'inscrivent pas dans une optique de rendement, ou dans l'uniformisation des récits. Les Ghibli parlent à tous les âges : un enfant y voit des créatures étonnantes et de grandes aventures, un adolescent y retrouve ses doutes et ses questions d'identité, et un adulte y perçoit des réflexions sur la guerre, l'écologie ou le deuil. Grâce à ces différents niveaux de lecture, ces films peuvent être revus à plusieurs moments de la vie et sont comme des « compagnons de route ».

1 ÉVÈNEMENT : 2 RÉACTIONS

Dans "**1 événement : 2 réactions**", vous allez découvrir l'avis de deux de nos journalistes sur un même sujet : aujourd'hui, nous allons parler de la présence de Bad Bunny au Superbowl 2026 ! Pour commencer, la réaction de Gabrielle, suivie de la réaction de Faustine.

Ce 9 février dernier a eu lieu le Super Bowl, grande finale de la ligue de football américain, dont la mi-temps est tous les ans occupée par un show spectaculaire de plusieurs minutes d'un(e) célèbre chanteur(se). Cette année, c'est le rappeur portoricain Bad Bunny qui s'est chargé d'assurer ce tableau à travers ses plus grands tubes. Avec ce "*simple concert*", l'interprète a partagé de nombreux messages sur la culture d'Amérique latine, comportant notamment des prises de parole politiques, qui ne sont pas passées inaperçues, surtout pour le président Trump. Tout d'abord, l'apparition de l'artiste sur des poteaux électriques pendant son titre "*El Apagón*" rappelle les nombreuses pannes de courant sur l'île de Porto Rico et les ravages de l'ouragan Maria en 2017. Ensuite, de nombreux clin d'œil à la civilisation américo-latine étaient présents, tels qu'une salsa partagée avec l'actrice et chanteuse Lady Gaga; la présence d'une habitation typique appelée "*casita*"; mais également de nombreuses célébrités partageant cette culture, comme Karol G, Cardi B, Pedro Pascal et bien d'autres, ainsi que la reconstitution du mythique bar "*Caribbean Social Club*", situé à Brooklyn. De plus, de nombreux messages d'amour ont été remarqués, avec notamment un réel mariage célébré durant le concert, dont le rappeur était le témoin, tout comme un slogan présent tout le long de la performance : "*La seule chose plus forte que la haine, c'est l'amour*", lié à son discours anti-ICE, police de l'immigration accusée de nombreux faits de violence, prononcé aux Grammy Awards quelques jours plus tôt. Enfin, Bad Bunny a clôturé cette cérémonie avec un message fort en épelant un par un tous les pays présents sur le continent américain, afin de rappeler que l'Amérique ne désigne pas que les États-Unis, mais toutes les cultures que l'on peut y retrouver. Tout au long de son show, le rappeur a partagé l'amour plutôt que la haine.

pouvant ainsi être comparé à la philosophie hippie des années 70, bien que le président américain ne soit pas du même avis.




2026 vient de commencer, et Bad Bunny nous a déjà offert le show de l'année ! Je vous invite à lancer *DEBÌ TIRAR MÀS FOToS* et à me suivre dans le décryptage de ce spectacle qui mélange art et politique dans une période où tout se bouscule.

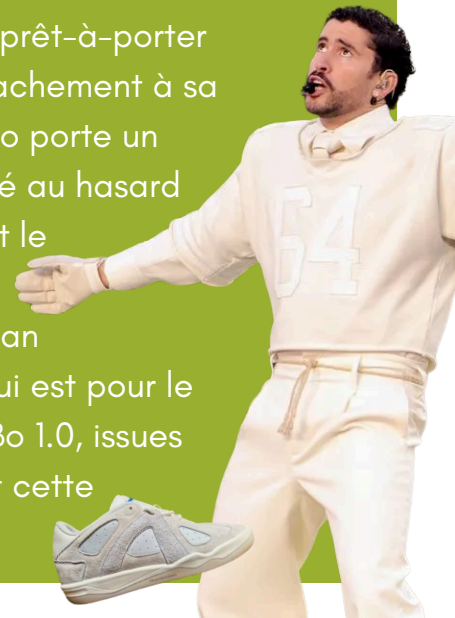


Pour vous mettre dans le contexte, le Super Bowl est la finale du championnat de football américain organisé par la national football league. Cet événement mondialement connu clôt une saison de 5 mois, de septembre à février. Le football américain est une institution dans les pays d'Amérique du Nord, c'est pourquoi la finale réunit autant de monde tout autour du monde. Il est de rigueur que les mi-temps de ces matchs soient musicales, ainsi comme vous avez pu le voir dans les films de lycéens américains, c'est généralement les fanfares scolaires qui s'amuse pendant ces 20 minutes de pause. Naturellement, depuis sa création en 1967, le Super Bowl n'échappe pas à la tradition. Au début du championnat ce sont les marching band des stades qui accueillent la finale qui animent la mi-temps, puis au fil des années, des artistes de plus en plus connus se prêtent au jeu. En 2005, les Rolling Stones ; 2010, Black Eyed Peas ; puis Shakira, Usher, Rihanna, et en 2026 la Star Porto-Ricaine Bad Bunny.

Quelques jours après sa victoire aux Grammy Awards dans la catégorie « album de l'année », nous retrouvons l'artiste le plus en vogue de ce début 2026 à la mi-temps du match. Les événements précédents - son gilet pare-balle, son isolement au Grammy par peur de l'ICE ou encore son discours de victoire - nous questionnent sur la venue de Benito Ocasio et sur la portée que son show pouvait avoir. Mais pour le plus grand plaisir de tous ses fans, le show de l'année débute à 02h15, heure de Paris.

Voyons ensemble tous les temps forts, de cet événement :

 Dans ce décor entièrement vert, les danseurs et Bad Benny se détachent par des tenues crème, les faisant ressortir de cette forêt de canne à sucre et d'hautes herbes. La tenue complète de l'artiste est signée Zara. La célèbre marque de prêt-à-porter espagnol, est mise à l'honneur par l'artiste afin de montrer son attachement à sa langue natale et à la seconde langue la plus parlée aux USA. Benito porte un chino et un t-shirt à la manière des maillots de foot. Rien n'est laissé au hasard lors de son show. Son top possède son nom « Ocasio » à l'arrière et le numéro 64, pouvant à la fois faire référence à l'année de naissance de sa mère et au nombre de mort survenu suite à l'ouragan Maria en 2017 à Porto-Rico. Sans oublier sa paire de chaussures, qui est pour le coup réellement sa paire de chaussures. Il porte aux pieds les BadBo 1.0, issues de sa collaboration avec Adidas. Cette collection ultra-limitée, fait cette nouvelle paire de star la convoitise de nombreux collectionneurs.



🏈 Son spectacle se déroule en plusieurs tableaux, dont celui qui a marqué un grand nombre de spectateurs. Avant de découvrir la super star Lady Gaga dans une magnifique robe bleue aux influences de danseuse flamenco signée par le créateur dominicano-américain Raúl López, un mariage a lieu. Nous aurions pu croire que l'entièreté du show était une mise en scène mais bien au contraire, ce mariage en est un véritable. Pour l'histoire, lorsque le couple fait imprimer ses faire part, il se trouve que les quantités sont mauvaises, alors pourquoi ne pas en rire et en envoyer un au chanteur aux millions d'écoutes ? D'une erreur subtile, les fiancés vont se voir offrir la possibilité, par l'artiste lui-même, de se dire « oui » lors du halftime de l'événement de football américain de l'année. Suite à cela Lady Gaga entonne une version salsa de « Die with a smile » de Bruno Mars.



🏈 L'enfant à qui Bad Bunny offre son Grammy n'est pas Liam Conejo Ramos, le jeune garçon de 5 ans arrêté par la police de l'immigration américaine ICE, dont la photo au bonnet bleu a fait le tour du globe. Le garçon du concert était en réalité un acteur, engagé pour l'occasion, afin de révéler au monde une nouvelle génération d'artistes.

🏈 La chanson que chante Bad Bunny sur les pilônes électriques n'est pas sa plus connue, pourtant inspirée de faits réels. « El Apagón » qui se traduit littéralement par « la panne de courant » fait référence aux nombreuses pannes d'électricité que le territoire de Porto-Rico a subi sans que le président Trump n'agisse.

🏈 Finalement son show se termine par une énumération de tous les pays d'Amérique, rappelant que le continent ne se résume pas qu'aux États-Unis. N'ayant omis aucun pays celui-ci a réussi à fédérer son public déjà international.

Pour conclure, le halftime du Super Bowl 2026 fut un **véritable spectacle**, mettant en scène des centaines de danseurs ainsi que des centaines de plantes vertes – chacune des touffes d'herbe du stade étaient en réalité des figurants –, plusieurs artistes mondialement connus et plusieurs créateurs en avant. Ce spectacle a fait réagir la toile, dans le bon comme dans le mauvais sens. La **critique explicite du système américain trumpiste** depuis sa victoire aux Grammy Awards a su être entendue. En effet le président Trump a lui-même réagi qualifiant sa prestation « *d'affreuse* » et « *d'affront à la grandeur de l'Amérique* ».

Grâce à des artistes comme Bad Bunny, l'art et notamment la musique a su retrouver sa place de vecteur d'idée et d'opinion, de manière tout à fait pacifiste, souhaitant faire ouvrir les yeux aux Hommes qui semblent n'avoir que faire d'autrui ou les mettant simplement face à leurs actes. Bad Bunny a réussi à faire jaillir la **puissance de la musique** en faisant danser des millions de personnes tout autour du monde, sans se limiter à des paroles ou des avis.

UN CRASH SUR CATAMARAN ET UN FAUX-SOLO SUR TRIMARAN

Dans les actualités du monde de la voile, on retient deux choses de ces derniers jours, un crash au SailGP et un faux-solo d'un navigateur prestigieux.

D'abord, parlons des événements récents ayant eu lieu lors de la **dernière rencontre du SailGP**. Mais avant, le SailGP, c'est quoi ? C'est une **compétition internationale de voile sur catamaran à foil de 15 mètres de long** qui réunit différentes nations telles que la France, les USA, la Suisse, le Canada etc. Dernièrement, elle a fait étape à Auckland en Nouvelle-Zélande. Lors de la première journée de compétition, le catamaran de l'équipe de France est rentré en collision avec celui de l'équipe Néo-Zélandaise. Dans des conditions musclées et lancé à pleine vitesse, le catamaran Néo-Zélandais a **perdu le contrôle** de son cap et a fini par dévier sur la trajectoire de l'équipe française ce qui a irrémédiablement fini en une collision spectaculaire.

Par la suite des membres de l'équipage tricolore ont été pris en charge par l'équipe médicale puis emmené à l'hôpital pour des examens complémentaires. Heureusement **aucun blessé** n'a été signalé mis à part leur catamaran qui va nécessiter de **lourdes réparations**.



Ensuite, le **vainqueur du Vendée Globe 2017**, Armel Le Cléac'h est parti en mer pour Pointe-à-Pitre en Guadeloupe avec son Ultim dans des conditions originales. En effet il est parti sur son **maxi-trimaran avec Sébastien Josse**. Ce que les marins nomment un faux-solo. Cela désigne une navigation dans laquelle il y aurait d'autres membres d'équipages que le skipper mais qui ne doivent pas l'aider pour la navigation. Le But est de s'entraîner dans les meilleures conditions possibles à la **Route Du Rhum** que Le Cléac'h va effectuer en solitaire, avec la possibilité d'obtenir l'aide d'un autre marin, en cas de problème. Comme le dit Sébastien Josse : "*Je ne lui ferai même pas de café*". Cet entraînement de 3500 miles à travers l'Atlantique sera sans doute un excellent challenge pour le candidat le plus attendu de cette Route du Rhum 2026.

LES ENJEUX DE 2026 EN FORMULE 1

Bonjour et bienvenue dans cette saison 2026 de Formule 1. L'année que nous allons vivre sera l'une des plus bouleversantes de ces dernières décennies. De nombreux changements vont avoir lieu sur tous les aspects, et c'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

Pour commencer, 2026 marque la fin d'une ère moteur et châssis. Depuis 2014, les voitures roulaient avec un moteur V6 turbo hybride d'1L6 et pour le châssis, depuis 2022 les voitures étaient axées sur une réglementation basée sur l'effet de sol. Eh bien en 2026 nous repartons sur de nouvelles bases, avec un moteur V6 hybride à 50% électrique, et une nouvelle philosophie de châssis. Grace à cette refonte totale de la philosophie des voitures, nous pourrions avoir la chance de voir des écuries repartir de 0 ce qui nous permettra d'assister à de surprenants changements. Tous les scénarios sont envisageables, l'équipe championne en titre pourra très bien rater le coche de ce changement.

Pilotes Cadillac



De plus 2 nouvelles écuries rejoignent la grille : Audi ayant racheté Sauber, et Cadillac qui devient la 11ème écurie sur la grille. Avec la venue de Cadillac nous avons la chance de revoir deux anciennes figures emblématiques du paddock : Valtteri Bottas et Sergio Perez. Ces noms là ne vous disent peut-être rien mais ce sont deux pilotes extrêmement aguerris qui permettront de rendre le développement de Cadillac plus rapide tout en minimisant les erreurs.

pilotes Audi



La saison contera 24 grands prix se déroulant du 8 mars jusqu'au 6 décembre. La Formule 1 va parcourir le monde entier en passant par des pays comme l'Australie, le Qatar, l'Angleterre, le Brésil et bien d'autres... Cependant un nouveau tracé vient se joindre à la liste, et la F1 accueille cette année le Grand Prix de Madrid. Circuit mi-urbain doté de virages courbés et fins, nous espérons y voir du spectacle...

Comme je l'ai dit plus tôt, chaque écurie aura à peu près les mêmes chances de gagner, cependant, une équipe semble mieux préparée que les autres. Et cette équipe, c'est Mercedes, mais alors pourquoi cette écurie particulièrement ? Les éléments qui la démarquent sont l'efficacité de son groupe moteur ; lors du précédent changement de moteur, l'écurie Allemande avait outrageusement dominé la Formule 1 de 2014 à 2021. Ils avaient réussi à produire le moteur le plus optimisé de la grille, doté d'une puissance folle. C'est donc tout naturellement qu'ils sont désignés comme favoris pour cette saison. De plus Mercedes a la chance d'avoir un très bon duo de pilotes. George Russel, multiples vainqueurs de grand prix, établi depuis 2022 et Kimi Antonelli, jeune talent prometteur italien de 19 ans, qui a sû s'accoutumer au monde de la Formule 1 l'année passée. Ces deux pilotes ont toutes les qualités et les connaissances pour accomplir de grandes choses, cette année. C'est donc pour cela que s'il fallait mettre une pièce sur une écurie en 2026, je parierai sur Mercedes.



Pour conclure, 2026 s'annonce imprévisible et regorgeant de surprises que nous allons percevoir tout le long de la saison. 2026 sera aussi l'occasion de pouvoir observer de nouveaux pilotes et de nouvelles écuries briller. Il reste tout de même encore beaucoup de mystère à soulever et c'est pour cela que VOUS devriez découvrir la Formule 1 en 2026.

LES ÉQUIPES ET LEURS PILOTES POUR 2026

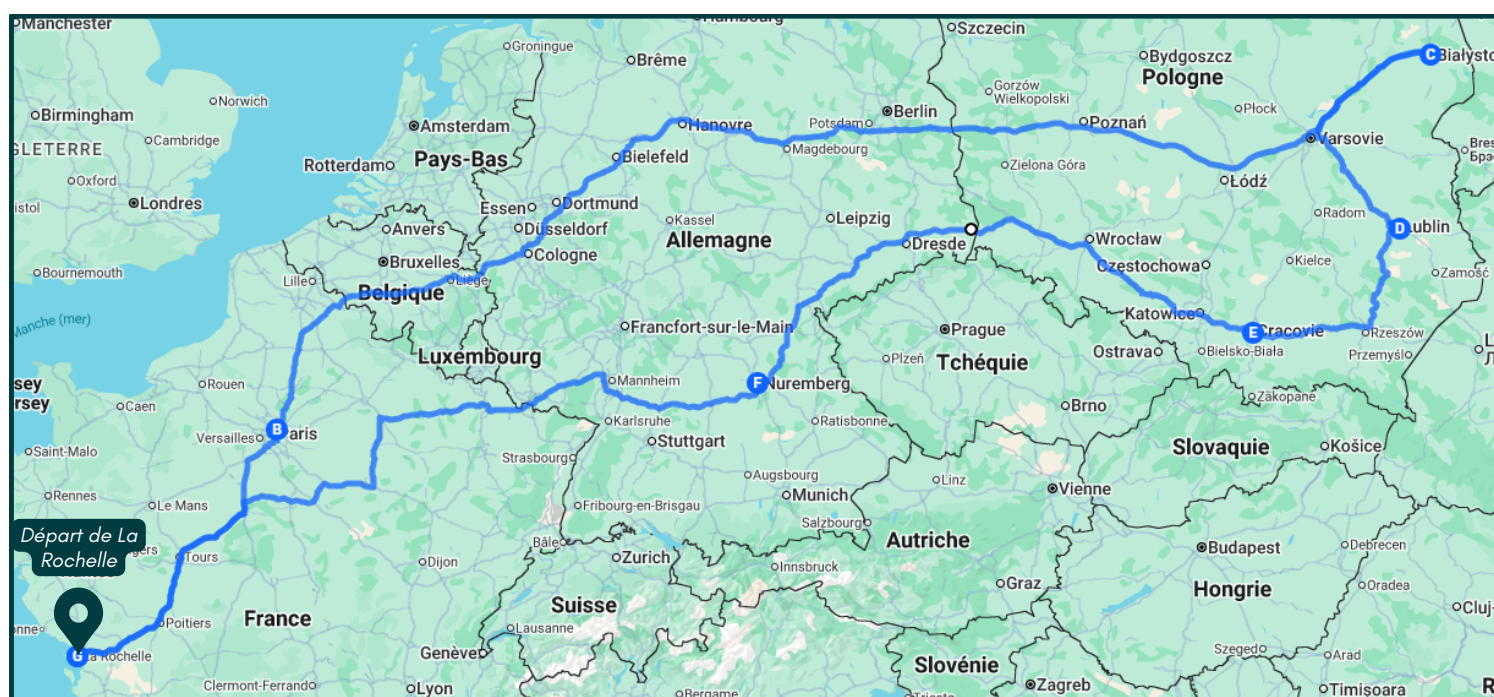
 NORRIS / PIASTRI	 LECLERC / HAMILTON
 VERSTAPPEN / HADJAR	 RUSSELL / ANTONELLI
 ALONSO / STROLL	 GASLY / COLAPINTO
 BEARMAN / OCON	 LAWSON / LINDBLAD
 ALBON / SAINZ	 HULKENBERG / BORTOLETO
 BOTTAS / PEREZ	

Photos : Mercedes, F1

VOYAGE MÉMORIEL

UN PÉRIPE QUI RESTE GRAVÉ

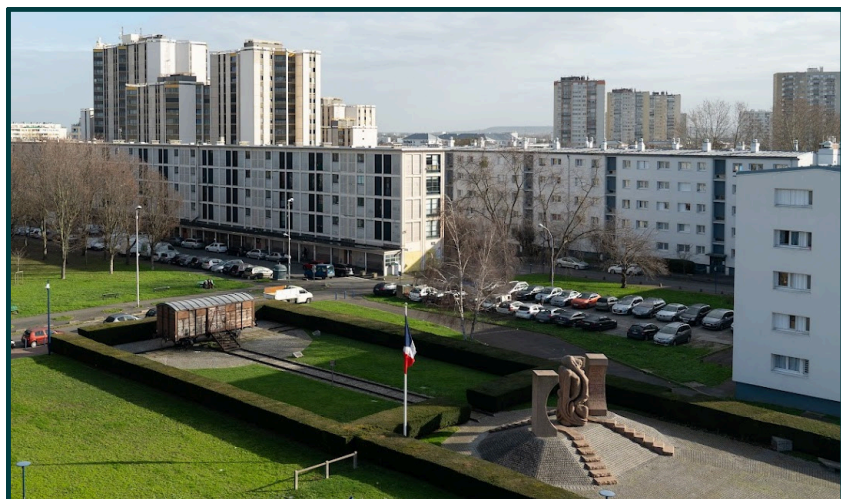
Dans le dossier de ce mois-ci, on vous invite à nous suivre dans notre **périple sur les traces de la Seconde Guerre mondiale**. Pour beaucoup, celle-ci se résume aux camps de concentration et camps de mise à mort immédiate ; mais grâce à l'équipe d'enseignants qui a porté ce voyage, nous avons vu et nous allons vous montrer que la Seconde Guerre mondiale est bien plus que ça ; et que ce voyage est également **bien plus qu'un simple voyage scolaire** où les premières et les terminales se rencontrent.



Notre chemin débute le dimanche 1er février, à 2h du matin. Nos valises sont coffrées, nos fleurs sont emballées et nos sacs à dos sont bien rangés, ainsi le voyage peut débuter. Il n'y a nul besoin d'aller loin pour se souvenir du génocide des juifs et de l'horreur du crime nazi. Il nous suffit de 5 minutes de route pour arriver à l'école Paul Doumer, en plein centre de La Rochelle. Cette école fut, il y a 80 ans, le dernier camp de transit pour 90 juifs de Charente - Maritime, et aujourd'hui nous nous y tenons pour lire leurs noms et se remémorer les vies volées. Ainsi, nous déposons nos fleurs et le grand périple peut commencer.



Notre prochain arrêt est **Drancy**. Nous débutons **une visite du site** avec les guides qui nous expliquent qu'ici aussi était un lieu de transit, pour 90 000 juifs et soldats britanniques et français. Nous y découvrons la reconnaissance très tardive de la collaboration du régime de Vichy, dans cet acte criminel. A quelques kilomètres de là, nous nous arrêtons à la **gare de Bobigny**. Cet endroit ne vous évoque peut-être pas grand-chose, c'est pourtant la première gare d'où les déportés français partaient à destination d'Auschwitz. La teneur du voyage se fait déjà ressentir lorsque nous entrons dans le bâtiment central, puis nous nous trouvons à côté des bandes de fer érigées pour se souvenir de chaque convoi envoyé. *Comment vous faire ressentir ce que nous avons vécu en posant les pieds sur ces traces de l'histoire contemporaine ?*

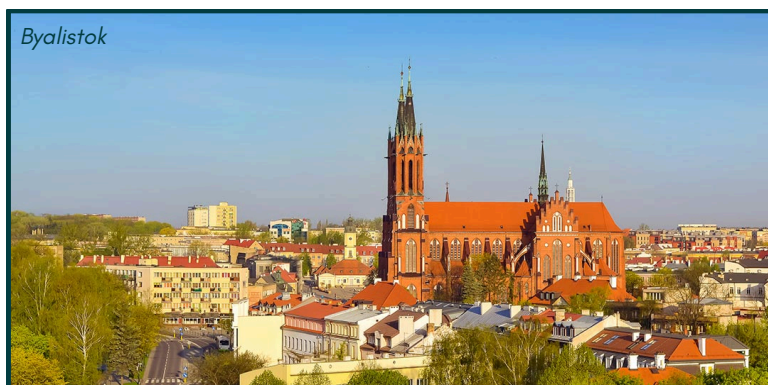


C'est à partir d'ici que nous prenons la **route pour la Pologne**. Les nuits dans le bus ne sont pas les plus agréables, mais les trajets sont de loin les moments les plus rassemblants. C'est après avoir traversé la Belgique que nous arrivons en Pologne, non sans difficultés. Le troisième jour de notre voyage, signe le début de l'horreur polonaise.

FEV
3

Notre journée débute avec une visite de la ville de Bialystok. Sur les traces de Samuel Pisar – un des rares rescapés de la Shoah –, nous découvrons sa maison, puis les vestiges du ghetto de Bialystok. Le lendemain, nous visitons le premier camp de ce voyage. Le camp de concentration et de mise à mort de Majdanek n'est peut-être pas celui qui vous parle le plus, il est pourtant bien significatif de l'horreur de la Seconde Guerre mondiale. Ce terrain de 90 hectares nous accueille entre barbelés et baraquements. Dès l'entrée, sur notre droite, on voit un bâtiment tout de bois fabriqué, intitulé « *Bad und Desinfektion* » (traduction : bain et désinfection). Nos premiers instants dans cette bâtisse sont à couper le souffle, il suffit d'un pas pour être débordé par l'émotion. Nos sentiments sont partagés entre choc, tristesse et colère – chacun le perçoit à sa manière, chacun l'assimile comme il le peut. Une première salle de déshabillage, puis une salle de « douche », la désinfection et finalement la chambre à gaz.

Byalistok



Majdanek



Pouvoir visualiser des sites pour lesquels nous n'avions que des notions apprises au lycée est une réelle chance, et voilà le but premier du voyage mémoriel. Le froid glacial de la Pologne, et la neige qui couvre l'horizon nous ramène à la **dure réalité des faits**, des milliers de déportés sont passés par ce même chemin dans de bien pires conditions. Nous traversons les baraquements, entrons dans certains, et nous dirigeons vers le four crématoire du camp de Majdanek. Cette grande cheminée qui découpe le ciel, est le point final de notre visite, et de la vie de tant de personnes. En y entrant, nous percevons la **gravité pathologique des actes** que les nazis pouvaient perpétrer. Se faire installer une baignoire face aux fours crématoires afin de se délecter de la situation, ne relève-t-il pas de la folie ? La découverte du camp se termine par un **temps de recueillement** autour du mausolée en mémoire à toutes ces victimes.



FEV 5 Après une matinée de route où la bonne ambiance entre nous est toujours au rendez-vous, nous arrivons au pied d'une ville. Sans connaître le nom, il est absolument impossible de déceler **l'ancienne présence du camp de Plaszow**. L'histoire de ce camp mis en lumière par le film « *La liste de Schindler* », ne possède aujourd'hui que très peu de traces. Tous les baraquements ont disparu, seules les fosses mortuaires sont restées sous forme de légers creux. Nous passons devant la statue commémorative, puis nous arrêtons devant la vue panoramique du camp, où aujourd'hui les gens jouent avec leurs chiens, **semblant oublier l'histoire**. Seule la maison grise - bureau d'Amon Goeth - est restée intacte, car même sa maison, aujourd'hui habitée, a été rénovée.



FEV
6

Nous arrivons dans la journée à Cracovie, ancienne capitale de la Pologne, mais également capitale génocidaire de la guerre. Nous visitons, dans un premier temps, Auschwitz-Birkenau ou Auschwitz II. Notre visite débute sur la « *Judenrampe* », entendez « la rampe de juifs », **lieu d'arrivée de milliers de juifs entre 1940 et 1944** – passé cette date, les Allemands ont rallongé les rails terminant le trajet des fourgons directement dans le camp. Nous marchons sur les pas des victimes sur une courte distance avant d'arriver face à l'entrée de Birkenau. Sur notre droite, l'aile masculine, sur notre gauche l'aile féminine. Nous voyons **l'immensité du camp** dès l'entrée, mais nous sommes très loin d'imaginer que la vision que nous avons n'est rien en comparaison avec de ce que nous allons voir par la suite. D'un baraquement prévu comme écurie pour 51 chevaux, la bâtisse en bois s'est transformée en dortoir pouvant contenir 400 hommes. Le bloc sanitaire n'a rien de propre. Des dalles se collent et voilà une douche installée. 200 trous faisant office de toilettes s'alignent et voilà la pudeur envolée.

Camp d'Auschwitz-Birkenau



Ce camp construit sur un ancien village possède des **bâtiments en pierres faits de celles des maisons détruites** et de bâtiments en bois lorsque les briques furent épuisées. Après être passés par l'aile féminine, nous arrivons devant un tas de ruines creusées dans le sol. Nous sommes face au crématoire I, derrière nous est enfoui le crématoire II. Il est important de noter que lorsque nous parlons de crématoire, l'idée n'est pas juste le four. **Un crématoire comprend le vestiaire – l'endroit où se déshabillaient les déportés –, la chambre à gaz et les fours.** Notre visite se poursuit au Kanada, dans le jargon du camp, cet endroit était le plus riche, d'où son nom. Ici, les bagages des déportés étaient triés par catégories : vaisselle, vêtements, bijoux, photos. Chaque bâtiment avait sa catégorie d'objet. En nous enfonçant légèrement dans la forêt, nous voyons des fossés avec des stèles noires. Un lac se trouve sur notre droite. La neige le couvre encore légèrement, mais sa profondeur et sa couleur ne nous laissent pas beaucoup imaginer. Presque collé au crématoire IV, ce lac contient les cendres de plusieurs milliers de victimes. Avant de nous diriger vers la petite maison blanche, nous passons devant le troisième et dernier crématoire du camp.



Dans notre lancée sur la découverte des camps, le lendemain nous visitons Auschwitz I.

Sur le site de **l'ancienne caserne militaire de Krakow**, les grands bâtiments en pierres rouges se suivent. Tous numérotés et aujourd'hui aménagés, ces bâtisses sont malheureusement d'une grande beauté mais renferment une laideur absolument démesurée. Plus qu'un camp, ce lieu est **organisé comme un musée**. Nous y voyons des tas : tas de cheveux, tas de lunettes, tas de vêtements, tas de valises, tas d'objets de vie qui n'en ont aujourd'hui plus. Nous poursuivons notre visite dans ce qui s'apparente à la prison. Des boxes tous plus petits les uns que les autres. Dans une extrémité, nous y voyons même des « chambres » d'un mètre carré, où l'entrée se fait par le bas comme une niche pour chien. Dans ces clapiers pouvaient se tenir jusqu'à 5 hommes. Et en sortant de ce bâtiment se trouve **la place des fusillés**, qui est maintenant décorée de fleurs pour ne jamais oublier.

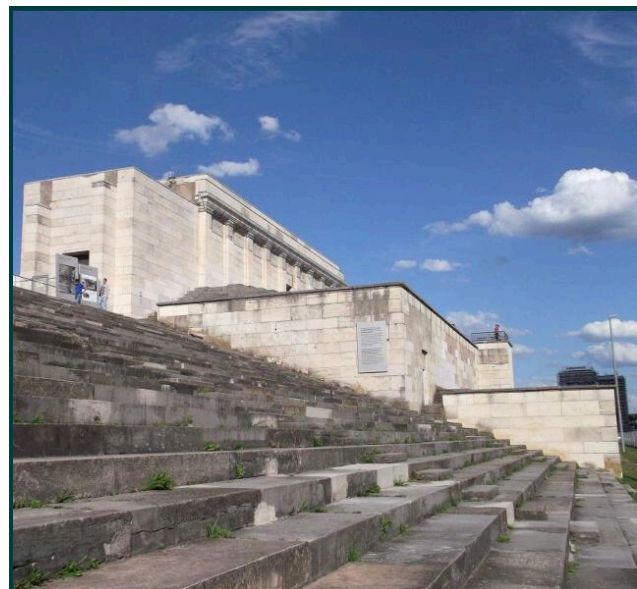


Peut-être l'un des moments les plus émouvants : nous entrons dans un bloc sur **la vie juive**. Une première salle ; des vidéos de moments de vie sont projetées sur tous les murs avec une musique en fond. On y voit des enfants chanter et danser, des familles se réunir, des célébrations en tout genre. Puis la salle qui suit projette le discours d'Hitler sur son idée de la Solution finale. Avant d'accéder à la sortie, nous passons par une pièce en apparence anodine, mais lorsque nous nous penchons sur les murs, des dessins d'enfants sont représentés. Certains représentent la vie dans les camps avec des armes ou des personnes pendues, d'autres sont juste des messages d'amour renfermant un « Pour Maman » si innocent. Finalement, nous feuilletons le livre regroupant tous les noms des victimes. La visite se termine par le passage dans la seule chambre à gaz du camp d'Auschwitz I. **Par cette visite glaçante se termine notre périple polonais.**





Le lendemain, dimanche 8 février, nous sommes en Allemagne, plus précisément à Nuremberg, lieu où tout a commencé mais également où tout s'est terminé. Nous débutons par une visite du lieu où se sont déroulés **les procès de Nuremberg**, puis nous avons marché jusqu'au stade Zeppelin. Sur ce lieu où Hitler faisait ses allocutions, **nos porte-drapeaux, nous rappellent par leurs discours** quelle chance nous avons d'être des femmes et hommes libres et qu'il est important de nous battre pour pouvoir continuer de jouir de nos libertés.



Ce voyage fut un réel travail de mémoire où il était important de comprendre la gravité des événements qui sont survenus le siècle précédent, mais en parallèle de chacune des visites, de chacune des paroles des guides, se trouvaient des amis et des rencontres. Ce voyage fut un moyen de tisser des liens forts avec des personnes avec qui nous n'aurions peut-être jamais parlé.

Au delà d'un voyage du corps, nous vous parlons d'un voyage du coeur. Bien avant notre départ, à l'aube des séances de préparation, l'équipe d'enseignants nous avait prévenus *"ce voyage est le voyage d'une vie, et vous en reviendrez grandis"*. Si nous avons pris à la légère cette idée plutôt idéaliste d'un voyage scolaire au début, elle s'est révélée d'une vraisemblance assommante tout au long du périple. Dès notre rencontre, lors de l'attroupement à l'entrée du bus - la bataille pour le choix des places était un voyage à elle toute seule -, nous avons commencé à faire connaissance. Puis lors de notre premier arrêt, et à toutes les pauses sur la route. Les groupes d'amis déjà formés se sont ouverts petit à petit, en même temps que les esprits. Si les bagarres de musique étaient entêtantes le premier dimanche, elles étaient inexistantes le dimanche suivant ; tous sur un terrain d'entente, c'est cette expérience grandissante qui nous a sûrement rendus plus à l'écoute des autres. Nous dirions que les premiers liens se sont tissés aux croisements de Drancy et de Bobigny. En effet, si jusqu'ici nous étions assis à nos places, parfois séparés d'un étage, en train de parler avec les personnes avoisinantes - c'est à dire nos amis -, c'est lorsque nous mettons les pieds sur terre, que nos regards croisent ceux d'êtres entr'aperçus au lycée, avec qui nous n'avons peut-être jamais parlé que les langues se délient enfin. Les terminales vont vers les premières et inversement. Les groupes se mélangent et des affinités auxquelles nous n'aurions jamais pensé se créent.

Au delà d'amitiés, nous avons croisé des personnes portant une intelligence remarquable. Il n'est pas donné à tout le monde de faire des rencontres dans de pareilles circonstances. Les bases de la connaissance ne sont pas les mêmes lorsque votre phrase d'accroche est en rapport avec le convoi 31. Nous n'avons pas découvert ces personnes par le hasard. Nous avons tous décidé de partir ensemble dans le but commun de ne pas oublier et de ne jamais faire oublier le drame de la Seconde Guerre mondiale. Le souhait commun d'être "*des remparts contre l'oubli*" nous lie tous indirectement. Et les événements du voyage ont fait que nous n'avions pas d'autres choix que d'être de plus en plus présents les uns pour les autres. Il n'est pas possible d'imaginer la sensation de la visite d'un camp, mais quand nos pieds frôlent ce sol maculé d'histoire, il faut être entouré et parfois une personne rencontrée dans l'après-midi est la plus apte à se tenir à vos côtés. De visites en visites, nous nous rapprochons et bientôt les groupes pré-existants laissent place à l'improvisation. Les terminales ne sont plus qu'entre eux, les premières ne sont plus qu'entre eux. Les niveaux se lient, laissant uniquement place à des individus qui se font grandir, sourire et rire tous ensemble. Quelle chance de pouvoir discuter de la pluie et du beau temps sur un trajet de 100m avec un inconnu, qui à partir de cet instant, possède sa case particulière dans la boîte à souvenir cérébrale - le voyage tout entier en possédant une très grande. Nous souhaitons réellement à tout le monde d'avoir l'opportunité de faire des rencontres comme nous en avons fait durant ces dix jours tous ensemble. Et puis n'oublions pas la force des jeux pour nous faire parler. C'est au détour d'un Président, d'un Mistigri ou encore d'un Kem's que nous apprenons à nous connaître. Un simple jeu de cartes fait passer la traversée de l'Europe en un temps record.

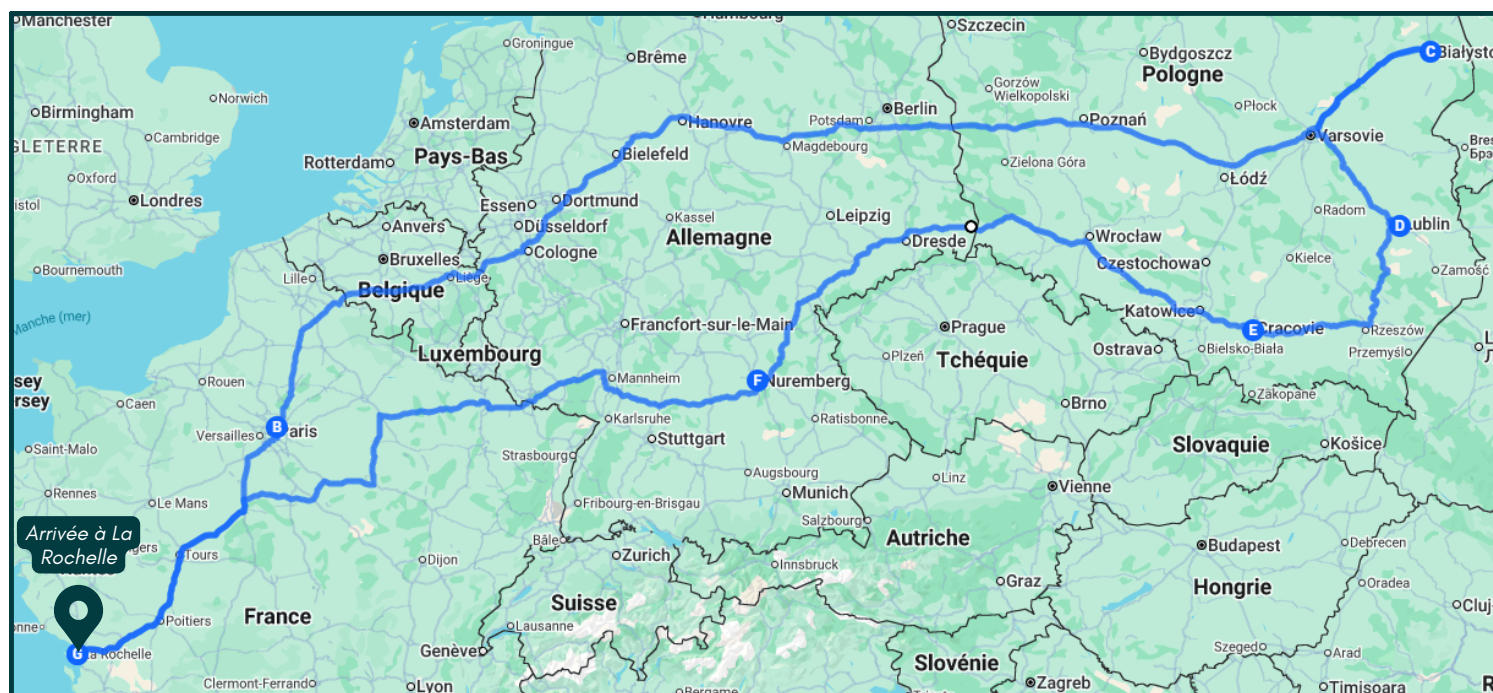
Ce sont ces rencontres qui nous tirent vers le haut. Prendre en maturité en visitant ces lieux est indéniablement ce qui nous a fait grandir. En effet, laisser des traces de pas dans la neige pour montrer que nous sommes passés par là, nous laisse imaginer que nous traçons la mémoire pour ces personnes à qui la vie a été enlevée de la pire des manières. Les temps de recueillement et d'intériorisation sur les paroles de Primo Levi, Annette Wieviorka ou encore Eugène Ionesco, nous ont guidés le temps de ces visites. Mais comme le dit Marceline Loridan-Ivens « on ne vit pas après Auschwitz, on vit avec en permanence », alors sans l'avoir vécu de la même manière, nous sortons tous de ces camps changés, affectés, grandis et mûris. Nous aussi nous allons vivre dès à présent, en pensant à ce voyage, jour et nuit. La terreur que nous avons vue va nous guider pour nous donner la possibilité de rendre ce monde meilleur.

Après nos 3 jours et 2 nuits sur la route du retour, il est absolument impossible de définir des groupes, des niveaux ou des affinités. Tout le monde joue, tout le monde chante et le blues de la fin du voyage pointe son nez. Nous savons que nous allons nous retrouver, mais jamais l'occasion de revivre cela ne se présentera. Alors les souvenirs prennent le pas. Ils tournent, dansent, virevoltent dans nos esprits depuis plusieurs jours afin de nous rappeler l'expérience qui nous a été offerte.

On dit qu'une vraie rencontre est significative par le fait qu'on ne peut pas rester indifférent à la personne rencontrée. Alors nous qualifierions les quatre-vingts participants de ce voyage comme de vraies rencontres. On effet, nous sommes loin d'être devenus tous des meilleurs amis, mais une chose est gravée en nous, nous avons vu, senti et parfois touché la cruauté, et ensemble nous serons au moins quatre-vingts à se battre pour le respect des autres et nos libertés.

Afin de clore ce chapitre de notre année, et de vous donner la possibilité de tourner la page de cette actualité, nous tenons à remercier sincèrement les professeurs sans qui ce voyage n'aurait jamais pu voir le jour. Ces enseignants qui sont au même titre que les élèves des rencontres aussi enrichissantes qu'amusantes. Un jour nous dirons à nos enfants « *c'est grâce à ce monsieur et à cette dame, que ma vie à pris un nouveau tournant* ». Ainsi, merci infiniment à Mme. Fraval, Mme. Ageneau, Mme Guegan, Mme Hurtault, M. Allue, M. Bonini, et M. Godet.

Notre mot de la fin sera une demande, qui nous tient à cœur et qui résonne en nous chaque jour depuis ce voyage : « *soyez tous autant que vous êtes des remparts contre l'oubli* ».





GÉOPOLITIQUE *du monde*

GROENLAND/ETATS-UNIS - GROENLAND, OU LA CONVOITISE D'UN PRÉSIDENT

Depuis quelque temps, le Groenland est à la une des grands quotidiens nationaux, car le président américain Donald Trump projette de faire passer le territoire danois sous la houlette des États-Unis.

UNE MENACE ANCIENNE

Déjà au début de son mandat, le 28 mars 2025, Donald Trump a fait part de ses ambitions de conquête aux médias après une visite au Groenland : "Je n'aime pas le dire comme ça, mais il va nous le falloir". Le 7 mai, l'ambassadeur américain est convoqué devant les tribunaux danois, après la découverte d'une vaste opération de mise sur écoute des dirigeants danois et groenlandais.



UNE ESCALADE RÉCENTE

En **janvier**, Donald Trump a à nouveau affirmé son envie d'annexer le Groenland. Au cinquième jour de ce mois, il annonce que les États-Unis "*ont besoin du Groenland. [...] Nous nous en occuperons dans environ deux mois.*" (pour rappel cette échéance n'est toujours pas arrivée). Pour Donald Trump, une **attaque militaire est à éviter**, car le Danemark fait partie de l'OTAN tout comme les États-Unis, mais le rachat du territoire arctique semble être une solution. D'après certains documents auxquels des agences de presse ont eu accès, les États-Unis envisageraient actuellement un rachat à 10000 \$ par habitant, ce qui suscite l'indignation au Groenland et au Danemark. Les états européens se sont par ailleurs unis face à cette nouvelle menace pour le moins inattendue.

MAIS POURQUOI VOULOIR ANNEXER LE GROENLAND ?

Le Groenland est un territoire arctique aux **nombreuses ressources minières**, qui sont convoitées par Donald Trump, notamment de l'or, des terres rares, du pétrole et du gaz. Selon une étude indépendante, le prix total des ressources exploitables à ce jour serait d'environ 287 milliards de dollars, alors que l'offre présentée ci-dessus propose approximativement 565 millions de dollars, soit environ 508 fois moins.



LA PAGE ÉCOLOGIE

LE PARFUM, UNE ODEUR EMPOISONNÉE

Les parfums conventionnels renferment souvent une multitude de substances chimiques issues de la **pétrochimie**. Parmi celle-ci, les phtalates, utilisés comme fixateurs, sont des perturbateurs endocriniens avérés. Le styrène et la benzophénone sont suspectés d'être cancérigènes. La législation autorise seulement l'**étiquetage "parfum" pour qualifier 100 composants non détaillés**, bloquant le consommateur d'évaluer leur innocuité. Ces molécules volatiles se dispersent dans l'air intérieur, polluent les eaux usées et se concentrent dans la chaîne alimentaire.

Un parfum débute très souvent dans les champs mais la culture des fleurs à grande échelle spécialement le jasmin ou la rose ont besoin **d'importantes quantités d'eau, de pesticides et d'énergie**. Les techniques d'extraction distillation de vapeur ou solvants volatils impliquent une consommation élevée de ressources.

Selon l'ADEME, l'étape de production représente près de **10% de l'empreinte de carbone** d'un cosmétique. Une goutte d'essence de rose peut mobiliser plusieurs tonnes de pétales.



La fabrication des **parfums de synthèse** occasionne des déchets chimiques qui sont susceptibles d'être nocifs s'ils ne sont pas traités correctement. Beaucoup de ces substances risquent de persister dans l'environnement, provoquant des **problèmes de pollution à long terme**.

Mais également les flacons de parfum, particulièrement ceux aux designs élaborés, peuvent contenir divers **composants difficiles à recycler**, comme des matériaux (verre, bouchon en plastique, étiquettes métalliques, cellophane...) et des finitions synthétiques. De plus, l'emballage contribue fortement à l'impact environnemental global de la création de parfums.

LA RUBRIQUE Mode

L'histoire du journalisme de mode

Si Gabrielle Chanel affirme que « la mode est passagère », c'est bien grâce aux illustrations et aux photographies dans la presse, qu'elle se grave dans l'Histoire. En fait, le journalisme de mode s'est développé au XVIIIe siècle, lorsque les poupées de mode, conçues pour présenter les tenues à la mode, ont été remplacées par les magazines de mode. C'est ainsi que naît le Cabinet des Modes en 1785, reconnu comme le premier véritable magazine de mode.

Au début du XIXe siècle, les premiers magazines à fort tirage proposant des gravures de mode sont publiés à Paris et à Londres, comme le *Journal des Dames et des Modes* ou *La belle Assemblée*. En 1830, c'est le *Godey's Lady's Book* qui devient le premier magazine américain consacré à la mode. Cependant ces magazines n'ont pas pu traverser les époques, victimes de la monarchie de Juillet ou simplement de fonds financiers trop bas...

Naissent donc de nouvelles revues vers la fin du XIXe siècle, telles que *L'art de la Mode* en 1880 en France, ou aux États-Unis avec *Harper's Bazaar* en 1867, puis *Vogue* en 1892.

C'est au XXème siècle que la presse de mode connaît un véritable renouveau : entre l'émergence de la Haute Couture, de la photographie, les années de guerres. Chaque décennie devient un tournant. Les années 1920 marquent un renouveau, avec l'essor de publications comme *Vogue*, *La Gazette du Bon Ton* ou le *Jardin des Modes*, inspirées par des revues américaines comme *Harper's Bazaar* et *Vogue US*, et adoptent des graphismes modernes et laissent libre cours à la créativité des photographes.

Aussi, *Vogue*, adopte une esthétique moderne avec les photographies avant-gardistes, tandis qu'*Elle* et *Marie-Claire* offrent une approche plus accessible, combinant conseils pratiques et reportage. L'introduction du prêt-à-porter démocratise enfin l'accès à la mode, bien que les magazines continuent de mettre en avant l'élégance et le luxe.

Aujourd'hui, de nombreux magazines de mode ont une influence colossale dans le domaine : on peut évoquer bien sûr *Vogue* ou *Harper's Bazaar*, qui jouent un rôle énorme depuis le XIXème siècle, mais aussi d'autres magazines qui ont émergé au fil des années, comme *Elle*, *GQ*, *W*, *L'Officiel*...

